une marmite vide... précieuse, dit-on, pour la géologie, pour l'anthropologie et je ne sais par quelle autre absurdité scientifique. Et tu me traites de pauvre, parce que je ne plais pas à une affreuse fillette de vingt ans que vous vous obstinez à trouver jolie, je me demande pourquoi, et qui m'a été si antipathique à première vue !"

Romolo et Gioachino étaient ahuris. Ils se regardaient, en ouvrant de grands yeux qui semblaient dire : " Il blasphème, il délire..."

Mais Federico, impassible, continua :

" Présomptueuse, orgueilleuse ; votre petit philosophe en jupons gagnerait beaucoup si elle perdait un peu de sa raideur et pouvait redresser la ligne de son nez..."

—Son nez ! s'écrièrent les deux vieillards.

—Ne vous êtes-vous pas aperçus qu'il penchait à droite ?

— Il penche ?

—Recommandez lui de dormir sur le côté droit et de se moucher toujours avec la main gauche ; ce sont deux bons remèdes pour ce défaut et je les lui conseille généreusement."

Gioachino et Romolo avaient fini de rire.

" C'est le dépit qui parle," murmura Gioachino.

Et Romolo, approuvant de la tête, répéta avec conviction :

" C'est le dépit !"

—Enfants ! dit gaiement Federico, ce n'est pas le dépit, c'est l'envie de rire ; je suis de bonne humeur, je ne sais pas ce que j'ai, mais je ferais des folies, je serais capable de vous mettre en colère. Votre Amalia est belle, splendide, elle est divine. Cela ne vous suffit pas ? C'est une Vénus, c'est une madone ; si son nez est brouillé avec la ligne droite, peu importe, c'est une beauté de plus. Il est certain que je ne lui ai pas plu, et qu'elle m'a médiocrement plu à moi-même. Nos fluides ne se combinent probablement pas ; mais cela n'empêche pas qu'elle soit belle, ravissante, et que je lui souhaite tous les bonheurs possibles. Dites-le lui, si vous voulez, en attendant que je le lui dise aussi, moi. Si je savais lui faire plaisir, je serais capable de tout, même de l'épouser... dites-lui cela encore. Mais je vous assure que je me soucie peu d'elle, de moi-même, de la vie, et que je suis de très bonne humeur.

—Cela se voit, grommela Gioachino.

Romolo resta un moment soucieux, et dès qu'il fut seul avec son vieil ami, il lui dit :

" Gioachino, ce garçon me fait peur ; s'il ne trouve pas quelque chose qui ait le don de le distraire, de le captiver, d'arriver à son cœur ou au moins à son cerveau... à la première occasion... au premier choc du destin..."

Comme conclusion à ce lugubre pronostic, il toucha légèrement le